

DIMANCHE DES RAMEAUX – 20 mars 2016

**BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT, AU NOM DU SEIGNEUR - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

**Lc 19, 28-40**

***Après avoir ainsi parlé, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' » Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin.***

***Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »***

Pour le dimanche des Rameaux la liturgie de l'église nous présente l'entrée de Jésus à Jérusalem selon l'évangile de Luc au chapitre 19 versets 19-40. Pour comprendre ce que l'évangéliste écrit il faut avoir en tête la prophétie du livre de Zacharie chapitre 9 au verset 9.

Lisons cette prophétie qui nous fait comprendre ce que, ensuite, l'évangéliste développe. « *Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, »*

Jusque là il s'agit de l'attente du messie, du libérateur d'Israël mais ensuite Zacharie présente une nouveauté, une image inédite : « *Voici ton roi qui vient à toi, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.* » La monture royale était normalement la mule ou le cheval. On avait jamais vu un roi chevaucher un petit d'ânesse. L'auteur veut indiquer qu'il y a une modalité complètement différente et inattendue. Un messie modeste, un messie humble qui chevauche la monture des gens du peuple. Mais il y a aussi autre chose : « *Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations.* »

Ceci était la prophétie de Zacharie, mais c'était une prophétie qui avait été mis de côté, comme oublié. En effet le messie qui devait venir devait être le fils de David, c'est à dire ce grand roi qui avait réussi à restaurer et unifier les tributs du défunt royaume d'Israël à travers le pouvoir, la force et la violence.

Lisons donc maintenant comment l'évangéliste nous présente tout cela.

« *Après avoir ainsi parlé,* » cela se réfère à la parabole des mines (des talents) dans laquelle on voit un groupe de personnes qui ne voulaient pas qu'un certain homme devienne leur roi. Ce refus de la royauté anticipe ce que sera le refus du peuple d'avoir Jésus comme roi.

« *Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem* » c'est la dernière étape de son voyage. « *Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie,* » c'est une caractéristique de tous les évangéliste de ne jamais parler de la mort de Jésus sans une allusion à sa résurrection. Si Jérusalem est la ville où il sera assassiné, Béthanie sera le lieu de sa résurrection et de son ascension.

« *Près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : " Allez à ce village d'en face. »* Le village dans les évangiles a toujours un sens négatif. Le village est le lieu de la tradition, le lieu où les nouveautés sont toujours vues avec méfiance. Le village est donc attaché au passé et refuse ce qui est nouveau.

« *À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le.* » Le verbe ' détacher ' est important dans ce passage, il sera répété bien quatre fois. Quel sens l'évangéliste peut-il donner à cela, qui semble illogique ? Qu'est-ce qui doit être détaché ? Ils doivent détacher cette prophétie qui était comme enchaînée, attachée, parce qu'on ne voulait pas d'un messie modeste, humble, un messie de paix. Voilà ce qu'ils doivent détacher. Mais avant tous ce sont eux, les disciples qui doivent en être convaincu.

« *Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.'* Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. » Nous avons dit que ce discours semble quelque peu irréel, illogique. Voici qu'ils arrivent et qu'ils détachent cet ânon ; l'évangéliste écrit « *Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : " Pourquoi détachez-vous l'âne ? " Ils répondirent : " Parce que le Seigneur en a besoin. »* " Ah, bon, d'accord ". C'est un discours un peu irréel quand même. Or l'évangéliste à travers cette narration veut nous faire comprendre que Jésus détache cette prophétie qui était resté attachée parce que personne ne voulait d'un roi comme ça.

Et alors que les maîtres (les propriétaires) l'avaient attaché, ce sera en fait le Seigneur Jésus celui qui le détachera.

« *Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus,* » ..le manteau dans la symbolique juive signifie la personne, son identité, sa dignité, eh bien les disciples acceptent ce messie de paix en mettant leur manteaux sur cette monture de paix. « *À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin.* » Ce geste se réfère à l'intronisation des rois. Comme nous l'avons dit le manteau signifie l'identité de la personne, eh bien les gens le mettent sur le chemin pour que le roi passe dessus, c'est un signe de soumission.

Cette ambiguïté portera à la tragédie, quand à la fin Jésus sera abandonné, quand ils se rendront compte qu'il n'est pas le messie, ce roi libérateur qui triomphe avec violence. Ce même peuple qui l'acclame maintenant criera ensuite " Qu'il soit crucifié ! "

« *Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient. .* » et ici nous trouvons la citation du psaume 118 se référant à l'intronisation du roi « *.. Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur.* » Ensuite l'évangéliste ajoute l'annonce que les anges font aux bergers, au début lors de la naissance de Jésus.

« *Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* » Jésus est un messie de paix, don de Dieu. Cette acclamation de la part des disciples rend furieux les pharisiens « *Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : ' Maître, réprimande tes disciples !* » Ce verbe ' réprimander ' s'utilise pour les démons et les possédés. Les pharisiens réagissent comme si les disciples étaient possédés d'une idéologie démentielle, ils acclament un messie non violent, cela est inacceptable.

« *Mais il prit la parole en disant : ' Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront.* » Il se réfère à la prophétie connue d'Habacuc qui dit que les pierres crient contre l'injustice. L'injustice sera la mort du messie libérateur.